

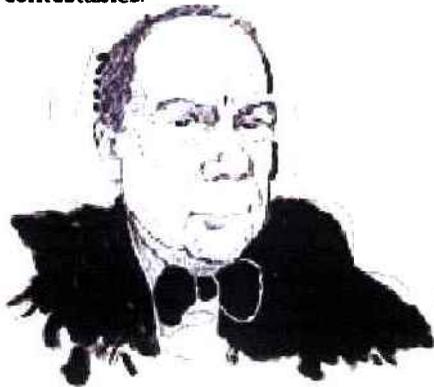


Jusqu'où peut aller l'« art contemporain » ?

Seule importe la pensée géniale censée exister derrière ce qui est présenté comme œuvre, dont absolument tout peut tenir lieu. C'est le remplacement de l'œuvre d'art par n'importe quoi

Jean-Louis Harouel

Réagissant à l'exposition de Boltanski à Paris, le professeur* à l'université de Paris-II s'interroge sur la sacralisation dont font l'objet les artistes, mêmes les plus contestables.



Les entassements de vieux vêtements que Christian Boltanski présente au Grand Palais en guise d'œuvre d'art suscitent les réactions négatives d'une bonne partie des visiteurs, qui sont au demeurant bien moins nombreux que ne l'escomptaient les organisateurs de l'exposition. Si bien que *Le Parisien* pose en gros titre de première page la question « *L'art contemporain*

peut-il tout se permettre ? ».

La réponse est d'évidence : « *Oui* » Car ce qu'on nomme improprement art contemporain est en réalité une religion séculière d'inspiration millénariste – de même nature idéologique que les grands totalitarismes du XX^e siècle –, dont les dogmes, posés voici cent ans, ont précisément pour finalité d'affranchir de toute règle ou limite l'individu qui jouit

du statut d'artiste d'avant-garde. Celui-ci bénéficie d'une sacralisation délirante, car il est considéré – et c'est le premier de ces dogmes – comme un être prodigieux en prise directe avec le divin ou avec les grandes forces cosmiques, que son génie

rend capable d'accéder à des réalités transcendantes et de révéler des vérités décisives sur l'homme et sur le monde, voire d'exercer un pouvoir magique.

Fort de cette stature surhumaine, le soi-disant artiste refuse tout contrôle humain sur ce qu'il fait, se construisant ainsi un pouvoir despotique. Ses œuvres, ou ce qui en tient lieu, échappent à toute appréciation objective : elles sont réputées géniales, forcément géniales ! La seule chose qui compte dans la modernité est l'« artiste » qui, par la grâce du narcissisme, se confond magiquement avec l'art au point de le remplacer – ce qui est le deuxième dogme. Seule importe la pensée géniale censée exister derrière ce qui est présenté comme œuvre, dont absolument tout peut tenir lieu. C'est le remplacement de l'œuvre d'art par n'importe quoi, troisième dogme du prétendu art contemporain.

Tout cela repose sur la théorisation vieille d'un siècle du peintre abstrait Kandinsky. Pétri de théosophie et persuadé que le spiritisme lui donnait accès à une réalité cachée, il décrétait que l'artiste de génie –

c'est-à-dire lui-même – était à la fois roi, prêtre et prophète, tout comme le Christ, d'où sa croyance en son pouvoir d'agir magiquement sur le monde par sa peinture. Kandinsky et à son instar Malevitch et Mondrian ont affirmé que leur peinture abstraite allait faire entrer l'humanité dans un avenir radieux. Dans cette perspective, Kandinsky décrète que l'artiste de génie, qui est en contact direct avec le sacré, a une liberté totalement illimitée dans le choix de ses moyens d'expression. Ce que Duchamp, qui a lu et médité Kandinsky, va en 1917 rendre concret à sa manière : puisque l'artiste d'avant-garde a une liberté illimitée, il est en droit d'exposer un urinoir en guise d'œuvre. Quelques années plus tard, le dadaïste Kurt Schwitters pousse encore un peu plus loin la même logique en proclamant : « *Tout ce que crache l'artiste est de l'art* ». Puis il y aura les boîtes de conserve de *Merde d'artiste* signées Manzoni, en 1961, et une foule d'autres ignominies.

Une pleine adhésion au prétendu art contemporain demande la foi, comme le souligne l'un de ses grands pontifes, Jean de Loisy, inspecteur de la création au ministère de la Culture. Comparant à l'hostie les productions des soi-disant artistes contemporains, il proclame que la foi en eux permet « *la transsubstantiation* » des choses ahurissantes qu'ils présentent comme œuvres, ouvrant ainsi l'accès « *à un monde nouveau* ». Au nom d'une supposée communication sur le mode gnostique avec le sacré, l'âme du monde, le mystère de l'être et de la vie, la religion séculière presque sans rapport avec l'art appelée art contemporain exige de ses fidèles l'adoration du vide, du non-sens ou de l'abjection.

* *Auteur de La Grande Falsification. L'art contemporain*, Editions J.-C. Godefroy 2009, prix Renaissance 2010.